

Les lecteurs de la *Semaine religieuse* trouveront édification et intérêt à connaître ces détails d'un caractère plus intime qui révéleront sous un jour nouveau la noble et sympathique figure de M. l'amiral de Cuverville.

Mercredi, notre hôte voulut bien, à son arrivée, partager notre déjeuner d'étudiants, qui lui rappelait la salle à manger où les élèves de l'Ecole navale se sentent les coudes. Dès le premier instant la glace fut rompue, la cordialité et l'intimité s'établirent aussitôt. A la fin du repas, le R. P. Le Tallec, directeur général, porta le toast suivant :

« Monsieur l'Amiral; ce soir, la jeunesse qui vous entoure vous remerciera du grand honneur que vous lui faites, du grand bonheur que vous lui procurez. Elle le fera avec cette délicatesse-exquise et cette grâce charmante dont elle a le secret. Ce sera l'expression solennelle de la reconnaissance commune. Tous, nous souscrivons à ce qu'elle vous dira de meilleur, tous nous y applaudissons d'avance.

« En ce moment nous sommes en famille; je puis parler simplement. Je puis dire, sans phrase et sans emphase, que votre première apparition parmi nous met aux cœurs qui vous entourent, une joie mêlée de fierté, je puis dire que notre modeste équipage est heureux et fier d'avoir à bord un amiral; et quel amiral! Un amiral dont toute la vie a été et est encore consacrée au service du pays et de la grande cause catholique. Et cette vie, Messieurs, je puis vous la proposer comme un exemple à imiter, parce qu'elle est faite d'abnégation chrétienne, de vieil honneur français et de ténacité bretonne... Contre ces trois rocs inébranlables sont venues déferler, comme des vagues impuissantes, les haines sectaires et les fureurs maçonniques qui, depuis vingt ans, Amiral, ont fait rage autour de votre nom.

« Puisque nous sommes en famille, vous me permettrez, Monsieur l'Amiral, de chercher dans nos vieilles relations et d'évoquer un souvenir personnel, au risque de glisser à l'indiscrétion et d'encourir un rappel à l'ordre auquel je me sou mets d'avance. C'était en 1895. Cette année-là, vous aviez signalé l'infériorité de notre flotte et jeté le cri d'alarme qui émut le pays. Le Conseil supérieur de la marine s'en émut à son tour et se réunit pour parer au péril national. La veille de la dernière séance où l'on devait conclure, je vis apparaître, dans mon cabinet de la rue des Saints-Pères, le Préfet maritime de Cherbourg. « Je viens, me dit-il, d'entretenir pendant deux heures le Ministre de la Marine, j'ai aussi vu longuement le Président de la République. Je crois pouvoir compter sur leurs voix. Il m'en reste une autre à gagner. » Et l'amiral, en me quittant, alla passer une nuit d'adoration au Sacré-Cœur de Montmartre... et, grâce à cette nouvelle voix, conquise dans la prière et qui fut prépondérante au Conseil, le projet de notre Amiral fut adopté et notre flotte renflouée. Il est vrai que c'était le premier vendredi du mois, Amiral, et, comme vous me l'avez dit à différentes reprises, les événements heureux de votre carrière sont advenus un vendredi, et, souvent, le premier vendredi du mois. Ce qui prouve que le vendredi ne porte pas malheur aux